

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11.069.000 DE BOUTELLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

BYRRH

L'AFFAIRE DESCLAUX.

L'ONCLE ALBERT

Des trois Allemands qui fondèrent la maison Béchoff-David, et installèrent sur notre place Vendôme un comptoir d'élegance parisienne, on sait exactement ce que deux sont devenus. L'un, Béchoff, se trouve actuellement à Decize, et, tailleur relégué à l'infirmerie, réfléchit piteusement sur les dangers d'une guerre où il pensait ne rien risquer. L'autre Hecht, même à Lyon l'existence d'un légionnaire engagé, qui a de l'argent, et la certitude de ne pas combattre contre ses compatriotes. Mais, David, le troisième, où est-il? On ne sait pas. Au lendemain de la mobilisation, il partit pour Saint-Sébastien. Est-il demeuré dans cette ville favorable à l'espionnage allemand, ou bien a-t-il rejoint quelque part son oncle à héritage, que tout Paris connaît, et qui s'en est allé, lui aussi, en grande hâte, vers des pays neutres, dès que la guerre fut certaine? C'est de cet oncle-là que je voudrais m'occuper aujourd'hui. A peine le scandale Desclaux commençait-il à s'évaporer, à peine commençait-on à s'inquiéter des fréquentations allemandes du chef de cabinet de M. Caillaux, que, de toutes parts, on me chuchotait: "Et l'oncle? Connaissez-vous l'oncle?" Voici l'oncle, d'après mes premiers renseignements: Il s'appelle Albert Berg, et il est né dans une bourgade de Westphalie. On trouve à Warburg, petite ville de cinq mille âmes, une maison de banque Max-Berg, qui serait effectivement une maison Berg et Bloch. C'est de là que serait parti Albert Berg. Mais je n'affirme pas. Tous ces aventuriers teutons, qui vivaient à Paris, avant la guerre, comme sur un pays qui leur appartenait déjà, ne dénonçaient pas volontiers leur origine. Le séquestre qui a ouvert leur coffre-fort a trouvé souvent beaucoup d'argent, mais rarement un acte de naissance. Albert Berg nous a, bon gré mal gré, laissé de l'argent. C'est tout, ou presque. On dit que ce personnage ne nous était pas venu directement d'Allemagne, et qu'avant d'aborder Paris il s'était fait les griffes à Vienne. Bruit vague. L'homme, jovial, rond en affaires, audacieux, semble avoir été colonel dans cette armée commerciale qui préparait lentement les voies de l'autre. Remuant les capitaux et multipliant les commandites, il semblait riche. Dans quelle bourse puisait-il les subsides qu'il répandait avec prodigalité sur plusieurs maisons? on ne le sait. Dès qu'il a eu quitté le boulevard, l'ombre a pué sa silhouette. "Berg, vous savez bien, Berg? — Ah! oui, Berg! Rien de plus. C'est sur les commerces de luxe qu'il semble avoir jeté son dévolu. D'autres repéraient les points stratégiques, photographiaient nos forts et comptaient les canons. Lui, Albert Berg, prenait position en plein Paris, dans les dentelles et les parfums. Près de l'Opéra, voici la maison Drecoll? Nom anglais sans doute. Cherchez bien. Les directeurs s'appellent Dewagner, en un ou deux mots, suivant que le snobisme s'en mêle. La maison Drecoll est sous séquestre. C'est qu'on a découvert, après la guerre, que M. Dewagner est Westphalien, et que sa femme n'est pas Française. C'est surtout qu'on a découvert que les capitaux ont été fournis par Albert Berg. Est-il vrai, comme celui-ci l'affirmait, que M. Dewagner est sa nièce? Voilà un oncle bien occupé. Rue de la Paix, en effet, il a un autre neveu, Siegfried Berg. Connaissez-vous les parfums du Chevalier d'Orsay? Quel nom plus français, et qui sonne plus clair. Cherchez encore. Les directeurs sont Siegfried Berg et Léon Finck. L'un Allemand, l'autre Lithuanien élevé à Berlin, "doctor philosphicus" de quelque université transbaltique. Un Hollandais catholique, M. Van Dyck, est joint à eux. Mais il partage, avenue Henri-Martin, l'appartement d'Albert Berg. La maison Berg et Finck a été mise sous séquestre. Il le fallait bien. N'est-ce pas encore Albert Berg qui en a fourni le capital? N'y faisait-il pas venir seulement des employés allemands? Et quels étaient les représentants à l'étranger? Des Allemands, uniquement. Vous trouverez que le grand acheteur en Chine est précisément un confucien-pangermaniste, qui soigne à la fois les intérêts du Kaiser et ceux d'Albert Berg. Cet oncle prédestiné à une nièce pour qui donner la maison de couture Drecoll et un neveu pour le dîner de la parfumerie d'Orsay. Vous pensez bien qu'il trouvera un neveu pour lui confier la maison Béchoff. Il est donc le bienvenu dans les salons de la place Vendôme. L'oncle de l'Allemand David devient l'oncle de tous les associés. Mme Béchoff elle-même l'appelle "mon oncle", au lieu de plainanter. Il est le commanditaire occulte de trois maisons notées. Et sans doute il ex-

celle à se dissimuler. Seuls les initiés savent de quelle force financière dispose, en terre française, cet Allemand obstiné. Il n'apparaît jamais que chez le notaire, au moment de la rédaction de l'acte. Après quoi il retourne à sa chère obscurité. Il est l'oncle bienveillant, paternel, et indulgent dont les neveux trouvent la bourse toujours ouverte, et qu'ils négligent, quand il a payé, s'il leur plaît. Cependant, campé en France et vivant des clients français, l'oncle Albert ne songe pas à se faire naturaliser. Pareillement Hecht, pareillement David, pareillement les cousins Ziller, qui attendent leur heure dans une maison de banque. Et tous ces Allemands, à la table de Mme Béchoff, se gorgent de concert. Or, quel est l'hôte favori, le bienfaiteur, l'ami tout-puissant? C'est Desclaux. Desclaux qui a été chef de cabinet de M. Caillaux dans le moment d'Agadir, Desclaux qui sait tous les secrets du maître, qui a pu écouter aux portes les déclarations des ambassadeurs, Desclaux le petit primaire mais et finaud. Il prend ses quartiers dans cette maison allemande. Il y amène des patrons et ses jeunes collègues. C'est là que viennent se divertir de jeunes gens tout vite portés, par une scandaleuse faveur, au faite de l'administration parisienne, et de jeunes journalistes qui naguère nous donnaient des leçons d'honneur. C'est là que certains de nos maîtres distribuent à la fois de surprenants services et des renseignements trop précis. Sont-ils sans expérience? Ils sont en tout cas sans méfiance. Ils n'ont pas songé à consulter, avant les hors-d'œuvre, la liste des étrangers que garde la préfecture de police. Ils ne s'inquiètent pas de savoir si leur voisin est naturalisé, ou si leur voisin ne garde pas, dans un placard proche, un uniforme de la Landwehr. Ils parlent. Desclaux raconte. LOUIS LATZARUS.

... susceptible de vous intéresser: les livres diplomatiques français, serbe, russe, anglais, les rapports officiels sur les atrocités allemandes avec photographies des carnets d'officiers allemands ayant eux-mêmes leurs faits; nous vous adressons, en tout cas, un exemplaire d'une brochure écrite en allemand qui vous intéressera certainement, car cette langue doit vous être familière. Nous avons actuellement sous presse, pour paraître dans une huitaine de jours, une traduction française du "Livre blanc allemand", et nous publierons une traduction du "Livre autrichien" si nous est possible de nous le procurer, vous prouvant ainsi que nous ne craignons pas la lumière que d'autres redoutent par ailleurs, car nous croyons qu'il n'existe pas en Allemagne d'ouvrages semblables. Quant au "Guide des armées alliées en Allemagne", il ne nous est pas possible de collaborer à votre projet humanitaire, d'en distribuer aux prisonniers français, nos éditions se trouvant entièrement absorbées par les contingents de l'armée française en Alsace ou par les nombreux soldats que nous sommes obligés d'employer à la garde des prisonniers allemands. Nous devons, du reste, vous signaler que cet ouvrage a déjà été des plus utiles à l'interrogatoire des prisonniers allemands faits sur le front. En terminant, nous devons vous signaler la nouvelle collection que nous lancerons prochainement et dont le titre pourra rencontrer le plus grand succès dans les pays neutres. C'est un ouvrage pittoresque intitulé: "Leurs Espions". Mais J.-N. Nicolaas, espion, comprendra-t-il?

UN HOMMAGE JAPONAIS AU ROI DES BELGES. Le peuple japonais professe la sympathie la plus profonde pour le peuple belge et admire hautement la valeur du Roi. Aussi, l'influent journal "Asahi" a-t-il pris l'initiative d'offrir au roi Albert Ier un sabre magnifique que le propriétaire du journal, M. Ryuei Murayama, a choisi parmi ses collections. Sur l'étui de l'arme, une inscription porte qu'elle doit être "un humble témoignage du profond respect et des pieux sentiments inspirés au peuple nippon par l'auguste et inlassable persévérance du Roi et le patriotisme inégalable du peuple belge, défendant à la fois l'humanité et la civilisation au milieu des plus dures calamités qui puissent accabler une nation." Le sabre est une œuvre d'art exquise, en parfait état de conservation. La garde et la monture du fourreau sont en or artistement travaillés. La lame, datée de 1577, est l'œuvre d'un armurier fameux, Nakagawa Skichigemon-no-jukikané, qui vivait à Osafune dans la province de Bizen, d'où sont originaires les plus illustres armuriers des anciens temps. LE PRINCE YOUSSEPOFF A L'ARMEE BELGE. Le Havre, 2 février. Le prince Koudscheff s'est rendu au quartier général de l'armée belge pour présenter au roi Albert le prince Youssepoff, chargé par l'empereur de Russie de remettre au souverain des décorations pour les troupes belges; il a porté également la médaille militaire que Nicolas II a conférée à la reine Elisabeth pour reconnaître la bravoure qu'elle a montrée en exerçant son œuvre de charité jusque sous le feu de l'ennemi. Le roi Albert a conféré la grand-croix de l'ordre de la Couronne au prince Youssepoff et la croix de chevalier de l'ordre de Léopold au comte Koulousoff, capitaine de la chambre de l'empereur de Russie. (Havas.) L'ABELLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. ETES-VOUS ABONNÉ?

Lesson of Vermont

FIFTY YEARS' EXPERIENCE WITH PROHIBITION - NEW HAMPSHIRE TURNS TO LICENSE.

(Continued from Sunday.)

"The prohibitionists have piled up amendment after amendment in their vain effort to make the law more effective. It is they who have converted the Supreme Court into a detective bureau; they are responsible for the injunction provisions, for the search without warrant, for the moiety, for imprisonment without trial, for all those odious provisions which offend the moral sense of the community. The provisions for the enforcement of prohibition are not more odious than is the principle which lies behind the law.

"The prohibitionists have joined forces with the lowest class of saloon-keepers and the jackals of the law in an appeal to the people of Vermont to save the prohibitory law. Think of it! The Anti-Saloon League in league with the saloon, the prohib and the legal scavengers and a few of the erstwhile politicians who have, in the past, scrambled to position in the disguise of Prohibitionists—all of them down on their marrow bones and with up-lifted hands praying in solemn unison: "God save the Prohibitory law of Vermont. What a spectacle!

The Demoralization of State Prohibition.

(Extract from address by Rev. George Eliot Cooley, before the Methodist Conference at Lyndonville, April 20, 1904.)

Good men and sincere men can do no differ honestly in respect to the results of this law. I stand unqualifiedly on the ground that temperance is a principle of life to which all individuals are amenable. We are coming to see that it is impossible to bring in the kingdom of God by legislation; yet, as earnest men we are anxious to determine upon the best method of dealing with the intemperance evil. May it not be possible that in the effort to prevent this evil of intemperance by a State prohibitory law, we are fostering greater and more insidious evils? Respect for the courts has been undermined by the wholesale disregard for law, confidence in judicial processes has been destroyed by so many miscarriages of justice, the oath has been invalidated and perjury promoted by the effort to enforce a law which many feel under no obligation to observe.

The condition of things thus brought about ought to be appalling to the teacher of morals, and the advocates of law and order. Who is not aware of the great injury done to organized society by these persistent and insidious efforts to subvert the law? It tends to make officials two-faced, legislators timid and insincere, candidates for office dissimulating, and when elected, unfaithful and hypocritical. The effect of this law has been to rear a class of men who shamelessly pay fines and bribes and hush money in order to evade its operation, and another class which will just as shamelessly accept this corrupted money. I take issue emphatically and sincerely with those who would maintain and enforce a State prohibitory law, without the people behind a law, in each community where it is to be enforced, that law is impotent.

The "Folly and Mischievous" of Prohibition.

(Letter of Bishop Hall to the Burlington (Vt. Free Press.) You are good enough to ask my opinion on the present prohibitory law. Briefly it is this: 1. Experience has shown me that the law does not prohibit. I, myself, have had to deal with repeated cases of drunkenness, some of them habitual, unnumbered, and, to a certain extent, I believe provoked or aggravated by the existing law. (Election day in Burlington when, if ever, the uninitiated might expect the law to be enforced, presents ocular demonstration of the futility of the law.) 2. Prohibition drives underground the knowledge which it seeks to cure, making it more difficult to deal with the evil, and impossible to regulate the trade, as, for instance, in the quality of the liquor sold. 3. The present law leads, I believe, in many cases, to heavier drinking in clubs and at home, liquor being purchased in larger quantities than would be the case if it were possible to purchase at a restaurant a glass of wine or beer. 4. Especially, perhaps, among the young, prohibition provokes resistance. Stolen drinks, not only waters, seem to possess an added sweetness. 5. Few persons, I suppose, with any knowledge of its actual working, will deny that the law as it exists, is connected with a vast amount of hypocrisy on the part of buyers, sellers and officials. May not this hypocrisy, being a deeper and a more wide-spreading evil, be a greater mischief than the intemperance which it is sought to check? 6. Prohibition, by many of its earnest advocates, is connected with the notion that all use (save for medicinal purpose) of drink, that in excess may be intoxicating, is wrong. The use of such drink is in itself no more wrong than the use of tobacco. In either case it is the misuse which we have to guard against. Doubtless, with many persons, total abstinence (from wine or from tobacco) may be safest and best. To attempt to enforce this on all persons is to manufacture an artificial sin with the risk of leading many persons to think lightly of what is absolutely wrong. 7. This suggests what seems to me one of the most serious objections to the prohibition law. It tends to break down the sense of obligations in the case of all law, human or divine. 8. Once more, our existing prohibitory law I consider foolish and mischievous, because it is largely an attempt on the part of one set of people to legislate for another set of people. I recognize to the full the evils of intemperance, but I cannot think that the practical experience of Vermont, New Hampshire or Maine, is in favor of a State prohibitory law. Faithfully yours, ARTHUR C. A. HALL, Bishop of Vermont. Burlington, March 18, 1901.

Views of the Vermont Press.

Rutland Herald, February 4, 1903. "The dark night of prohibition is over. Vermont, this morning, is a part of the great world of intelligence, commerce and wealth." Randolph Herald. "License has won a decisive victory and starts in with the direct approval of the people. The result does not alter our idea one iota, but we must abide the outcome as faithfully as we would expect the other side to if our side had won. The solemn truth is that the voters were dissatisfied with prohibition." (To Be Continued Tomorrow.)

LA PROPAGANDE ALLEMANDE. UNE RIPOSTE. On a, et nous avons à maintes reprises, dénoncé les grossières méthodes de propagande employées par les Allemands pour influencer soit l'opinion chez les neutres, soit en France, en Angleterre et en Russie. L'insuccès de ces campagnes, ou le résultat contraire qu'elles ont donné, n'ont pas découragé les Teutons qui poursuivent leur sottise et maledroite propagande. Ils en varient tout simplement, et sans plus de bonheur d'ailleurs, les moyens. La dernière formule est encore plus grossièrement naïve que les premières. Elle consiste à recourir — en apparence — à l'intervention d'un citoyen d'un pays neutre, personnage imaginaire affublé d'un nom très couleur locale, au personnage authentique acheté pour quelques pfennigs, à la façon des "figurants" qui, pour les besoins d'une publicité commerciale en faveur d'un produit pharmaceutique, prêtent leurs photographies et leurs signatures. C'est ainsi que la librairie militaire Berger-Levrault a, ces jours derniers, reçu d'un obscur quidam, M. J. W. Nicolaas, domicilié à Arnheim, 10, Col-soornstraat, la missive que nous publions ci-dessous, et dont l'ironie pré-tentiveuse pèse son poids allemand: Permettez à un confrère de Hollande de vous demander s'il va paraître dans la "Collection des Pourparlers diplomatiques" aussi une traduction du "Livre blanc allemand" et des documents officiels publiés par l'Autriche-Hongrie. C'est important. Les Français y trouveront des choses intéressantes et qu'on leur cache chez vous. Le Guide à l'usage des "Armées" alliées en Allemagne aura un succès de curiosité double si vous en faites tirer des exemplaires avec le titre plus approprié: le "Guide des prisonniers alliés en Allemagne". Ils y sont au nombre de 750,000 déjà. Salutations. J.-N. NICOLAAS.

... cette communication par carte postale, afin que nul n'en ignore, — pauvres gens! — la Librairie Berger-Levrault a répondu par la lettre que voici: Monsieur J.-N. Nicolaas, 25 Janvier 1915. Monsieur, Nous vous remercions des conseils que vous voulez bien nous donner; ils prouvent évidemment la grande sympathie que vous avez pour nous et le désir que vous avez de nous être utile. Malheureusement ce désir part, hélas, d'un point de vue si particulier qu'il ne nous permet pas de mettre à exécution les excellentes idées que vous nous soumettez. Nous tenons cependant à votre disposition, et cela à titre gratuit, un certain nombre d'ouvrages

Lettre de Combattant

Un jeune officier de vingt-trois ans, et que combat dans l'Est, vient d'écrire cette jolie lettre à une de ses parentes habitant Paris: Février 1915.

... Je vous annonce ma nomination au grade de sous-lieutenant, et je vous remercie encore de tout ce que vous m'avez envoyé. Malheureusement, ma nomination a été suivie d'un changement de compagnie, et il me faut former à mou goût de nouveaux sous-officiers et des hommes que je ne connais pas. J'ai quitté avec regret la — compagnie que je commandais depuis six mois et que je considérais comme des amis travaillant en commun au même but. Je n'étais pour eux qu'un directeur très obéi, et je puis le dire avec fierté, très aimé. Car, voyez-vous, le feu est une leçon formidable pour un chef, et surtout un grand directeur de conscience. C'est lui qui nous montre vraiment ce qu'est une existence humaine, et combien il faut ménager celles que l'on a sous ses ordres. Plus que jamais, un chef sent la responsabilité qui lui incombe, et combien il a charge d'âme. Alors il s'efforce de ne pas les exposer au purpette, à leur procurer toute la satisfaction morale et matérielle qu'il est en son pouvoir de leur donner. Il doit deviner leurs désirs secrets et ce qui leur manque. Plus de tabac! il leur en donne. Pas d'eau-de-vie pour la nuit (on n'a pas touché aux distributions ce jour-là), il partage avec eux la provision que son argent de poche lui a permis d'acheter. Un homme a froid, il n'a pas de chandail ou il a perdu le tricot qu'on lui avait donné; le chef, qui doit toujours avoir dans son sac une réserve d'effets chauds, lui donne ce qui lui manque. Et si, avec toutes ces prévenances à leur égard, il se montre un exemple d'énergie, s'il remonte leur moral dans les moments difficiles, ne laissant pas échapper devant eux une plainte ou une réflexion pouvant trahir son état d'âme; si, quand les obus éclatent et les balles claquent, il est toujours en tête, il fera de ses hommes tout ce qu'il voudra; dix pour un se présenteront pour l'accomplissement d'une mission délicate et dangereuse. Voilà où j'en étais arrivé avec mes hommes; beaucoup pleuraient à mon

LA PROPAGANDE ALLEMANDE

UNE RIPOSTE

... On a, et nous avons à maintes reprises, dénoncé les grossières méthodes de propagande employées par les Allemands pour influencer soit l'opinion chez les neutres, soit en France, en Angleterre et en Russie. L'insuccès de ces campagnes, ou le résultat contraire qu'elles ont donné, n'ont pas découragé les Teutons qui poursuivent leur sottise et maledroite propagande. Ils en varient tout simplement, et sans plus de bonheur d'ailleurs, les moyens. La dernière formule est encore plus grossièrement naïve que les premières. Elle consiste à recourir — en apparence — à l'intervention d'un citoyen d'un pays neutre, personnage imaginaire affublé d'un nom très couleur locale, au personnage authentique acheté pour quelques pfennigs, à la façon des "figurants" qui, pour les besoins d'une publicité commerciale en faveur d'un produit pharmaceutique, prêtent leurs photographies et leurs signatures. C'est ainsi que la librairie militaire Berger-Levrault a, ces jours derniers, reçu d'un obscur quidam, M. J. W. Nicolaas, domicilié à Arnheim, 10, Col-soornstraat, la missive que nous publions ci-dessous, et dont l'ironie pré-tentiveuse pèse son poids allemand: Permettez à un confrère de Hollande de vous demander s'il va paraître dans la "Collection des Pourparlers diplomatiques" aussi une traduction du "Livre blanc allemand" et des documents officiels publiés par l'Autriche-Hongrie. C'est important. Les Français y trouveront des choses intéressantes et qu'on leur cache chez vous. Le Guide à l'usage des "Armées" alliées en Allemagne aura un succès de curiosité double si vous en faites tirer des exemplaires avec le titre plus approprié: le "Guide des prisonniers alliés en Allemagne". Ils y sont au nombre de 750,000 déjà. Salutations. J.-N. NICOLAAS.

... Cette communication par carte postale, afin que nul n'en ignore, — pauvres gens! — la Librairie Berger-Levrault a répondu par la lettre que voici: Monsieur J.-N. Nicolaas, 25 Janvier 1915. Monsieur, Nous vous remercions des conseils que vous voulez bien nous donner; ils prouvent évidemment la grande sympathie que vous avez pour nous et le désir que vous avez de nous être utile. Malheureusement ce désir part, hélas, d'un point de vue si particulier qu'il ne nous permet pas de mettre à exécution les excellentes idées que vous nous soumettez. Nous tenons cependant à votre disposition, et cela à titre gratuit, un certain nombre d'ouvrages

... Cet oncle prédestiné à une nièce pour qui donner la maison de couture Drecoll et un neveu pour le dîner de la parfumerie d'Orsay. Vous pensez bien qu'il trouvera un neveu pour lui confier la maison Béchoff. Il est donc le bienvenu dans les salons de la place Vendôme. L'oncle de l'Allemand David devient l'oncle de tous les associés. Mme Béchoff elle-même l'appelle "mon oncle", au lieu de plainanter. Il est le commanditaire occulte de trois maisons notées. Et sans doute il ex-

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 — RUE ROYALE — 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
Le Seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je mets toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont acceptés.

CHARBONS
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX, COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
25 et 50 SOUS.
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.